

Au temps de la monarchie française

En 1662, un édit de l'intendant d'Alsace Colbert de Croissy invita les Français des autres provinces et les étrangers à venir s'implanter dans la région, sur les terres abandonnées afin de redresser l'économie de l'Alsace. Le régime de faveur promis aux nouveaux arrivants provoqua une forte immigration en provenance du Palatinat, du Tyrol et de la Suisse alémanique.

En 1665, le prince abbé de Murbach, Colomban d'Andlau, fut déposé en raison de son manque de docilité à l'égard de la France et exilé à Hésingue où il résida au château souvent dévasté, qu'il fit restaurer à grands frais mais où il vivait humblement en ermite. Il quitta Hésingue en 1700 pour se retirer au monastère de Rorschach où il décéda en 1707. A partir de 1701, le château et les biens seigneuriaux seront loués à diverses personnes.

Le 1er août 1706, vingt ans après avoir été nommé par le pouvoir royal français, le comte Philippe Eberhard Joseph de Löwenstein-Wertheim prince du Saint Empire, abbé commanditaire des abbayes de Murbach et de Lure, fut ordonné prêtre en son château de Hésingue.

En 1673, Louis XIV engagea la France dans une nouvelle guerre contre l'empire et les villes impériales d'Alsace. Au printemps de l'année 1674, Turenne arriva avec les troupes françaises dans la région frontalière où son armée campa au Nord-Est de Hésingue, pour garder la rive gauche du Rhin. Comme à l'époque de la Guerre de Trente Ans, la population allait se mettre à l'abri à Bâle.

En octobre 1676, ce fut François Henri de Montmorency-Bouteville duc de Luxembourg maréchal de France qui fit camper ses troupes entre Hésingue et Blotzheim. Ainsi Bâle connut un nouvel afflux de réfugiés dont 87 venant de Hésingue. En juillet-août 1677, Hésingue devint le quartier général français des armées du général Monteclar qui menaçait Bâle.

La Paix de Nimègue signée en 1676, confirma l'appartenance de l'Alsace à la France et la seigneurie territoriale de Murbach dont Hésingue fit partie, fut rattachée à la France en 1680.

A cette même époque, la construction de la place forte de Vauban à Huningue fut entreprise. Une nouvelle route, la "Hohe Strasse", fut construite à travers le Sundgau. Celle-ci débouchait sur Hésingue et devait relier Belfort à Huningue.

Lorsqu'en 1681 le receveur général du Sundgau L'Hermine visita la contrée, il mentionne dans son récit, le village de Hésingue qu'il qualifie de "beau bourg", ainsi que le château "grand et commode, abandonné et démeublé". Dans la nuit du 12 au 13 avril 1744, le château fut en grande partie dévoré par les flammes, sinistre dû à la négligence d'un cavalier du Régiment de Beaucaire, en cantonnement à Hésingue pendant la Guerre de Succession d'Autriche et qui à la suite d'un délit se trouvait dans les geôles du château.

Selon le souhait des paroissiens, l'église "trop petite pour contenir la communauté nombreuse de Hésingue", fut rebâtie à partir de 1758 et consacrée le 12 juin 1773.



*Hésingue et son château en 1688
(Extrait du plan Cheylat, IGN Saint Mandé)*